

R. v. Duquette, 2020 CMAC 4

CMAC 605

**Captain J.R.É. Duquette**

*Appellant,*

v.

**Her Majesty the Queen**

*Respondent.*

Heard: Ottawa, Ontario, September 18, 2020.

Judgment: Ottawa, Ontario, October 29, 2020.

Present: Bell C.J.

Motion for a stay of proceedings pending appeal of the Standing Court Martial decision rendered at the Canadian Forces Base Bagotville, Québec, on November 23, 2019 (2019 CM 3016).

*Sentence — Stay of sentence — Sentence ordering a reduction in rank to the rank of captain — National Defence Act, s. 230 — The Court Martial Appeal Court of Canada has jurisdiction to stay the execution of the reduction in rank — Application of the tripartite test established in RJR-MacDonald — The appellant does not meet the second prong of the test which requires that he would suffer irreparable harm if the stay of execution is not granted.*

The appellant was found guilty of three charges, namely, sexual assault contrary to section 130 of the *National Defence Act* (NDA), conduct to the prejudice of good order and discipline contrary to section 129 of the NDA and ill treatment of a person who by reason of rank was subordinate to him contrary to section 95 of the NDA. The Military Judge imposed a sentence on the appellant ordering a reduction in rank to the rank of captain and that he register on the sex offender registry. The appellant appealed the legality of the findings of guilty and of the sentence imposed on him. Until this Court has disposed of the appeal, the appellant filed this motion requesting that this Court stay the execution of the reduction in rank. The appellant submits that he will be in an embarrassing situation when, at the moment of his release from the Canadian Armed Forces, he will be addressed as “captain” instead of “major” before his family and colleagues, which will reduce the significance of the event. This Court must then ask itself whether it has jurisdiction to stay the execution of the reduction in rank, and, if so, under the circumstances, whether the execution should be stayed.

R. c. Duquette, 2020 CACM 4

CMAC 605

**Capitaine J.R.É. Duquette**

*Appelant,*

c.

**Sa Majesté la Reine**

*Intimée.*

Audience : Ottawa (Ontario), le 18 septembre 2020.

Jugement : Ottawa (Ontario), le 29 octobre 2020.

Devant : Le juge en chef Bell.

Requête en sursis d’exécution du jugement en attendant l’issue de l’appel de la décision de la cour martiale permanente rendue à la Base des Forces canadiennes Bagotville (Québec), le 23 novembre 2019 (2019 CM 3016).

*Peine — Sursis d’exécution de la peine — Peine ordonnant la rétrogradation au rang de capitaine — Loi sur la défense nationale, art. 230 — La Cour d’appel de la cour martiale du Canada est compétente pour surseoir à l’exécution de la rétrogradation — Application du critère à trois volets de l’arrêt RJR-MacDonald — L’appelant ne satisfait pas au deuxième volet du test selon lequel il subirait un préjudice irréparable si le sursis d’exécution n’est pas accordé.*

L’appelant a été déclaré coupable de trois chefs d’accusation, soit d’agression sexuelle en violation de l’article 130 de la *Loi sur la défense nationale* (LDN), de comportement préjudiciable au bon ordre et à la discipline contrairement à l’article 129 de la LDN et d’avoir maltraité une personne qui en raison de grade lui était subordonnée contrairement à l’article 95 de la LDN. Le juge militaire a alors imposé une peine ordonnant que l’appelant soit rétrogradé au rang de capitaine et qu’il s’enregistre dans le registre des délinquants sexuels. L’appelant a interjeté appel de la légalité des verdicts de culpabilité et de la peine prononcée contre lui. Jusqu’à ce que cette Cour se prononce sur son appel, l’appelant a présenté une requête en sursis de l’exécution de la rétrogradation de rang. L’appelant prétend qu’il se trouvera dans une situation embarrassante lorsqu’au moment de sa libération des Forces armées canadiennes, il sera adressé comme « capitaine » au lieu de « major » devant sa famille et ses collègues, ce qui diminuera la signification de l’événement. Cette Cour doit donc se demander si elle a la compétence de suspendre l’exécution de rétrogradation et, si oui, dans les circonstances, si elle doit ordonner cette suspension.

*Held:* Motion dismissed.

The motion of the appellant for a stay of the order to reduce his rank to the rank of captain is dismissed. According to the Court Martial Appeal Court of Canada jurisprudence, if this Court has the express jurisdiction to quash a sentence, then it must also have the power to order a stay of that sentence. Relying on *Lyons*, this Court finds that it has jurisdiction to stay the execution of the appellant's reduction in rank pending the decision on his appeal. To know whether the Court should order a stay of execution, it must apply the three factors test of *RJR-MacDonald*, namely, consider whether there is a serious issue to be determined, whether there would be irreparable harm if the relief were not granted, and whether the balance of convenience favours granting the relief sought. Under the circumstances, even if this Court assumes that there is a serious issue to be determined, it is not satisfied that the appellant will suffer irreparable harm if the stay of execution is not granted. The NDA provides partial relief for the appellant: if the appellant's appeal succeeds, he can submit a request to have a certificate of service corrected pursuant to the *Canadian Forces Administrative Orders*, and also a member released by reason of a sentence or a finding by a service tribunal may be reinstated. Finally, the balance of convenience favours the respondent: the harm does not outweigh the interest of upholding the order issued by the Military Judge, given that there is a serious charge and a conviction by a court martial.

*Jugement :* Requête rejetée.

La requête de l'appelant en vue d'obtenir une suspension de l'ordonnance de rétrogradation au rang de capitaine est rejetée. Selon la jurisprudence de la Cour d'appel de la cour martiale du Canada, si cette Cour possède une compétence expresse d'annuler une peine, elle doit être aussi capable d'ordonner la suspension de cette peine. En s'appuyant sur l'arrêt *Lyons*, cette Cour conclut avoir la compétence de surseoir à l'exécution de la rétrogradation de l'appelant en attendant la disposition de l'appel. Pour déterminer si la Cour devrait ordonner un sursis d'exécution, elle doit appliquer le test à trois volets de l'arrêt *RJR-MacDonald*, soit considérer s'il y a existence d'une question sérieuse à trancher, un préjudice irréparable qui sera subi si le redressement n'est pas accordé et si la balance des inconvénients favorise l'octroi de la réparation demandée. Dans les circonstances, bien que la présente Cour puisse présumer qu'il existe une question sérieuse à trancher, elle n'est pas satisfaite que l'appelant subira un préjudice irréparable si le sursis d'exécution n'est pas accordé. La LDN prévoit une réparation partielle pour l'appelant : s'il a gain de cause en appel, il pourra présenter une demande de correction du certificat de service conformément aux *Ordonnances administratives des Forces canadiennes*, sans parler qu'un membre libéré en exécution d'une peine ou d'un verdict rendu par un tribunal militaire peut être réintégré. Enfin, la balance des inconvénients favorise l'intimée; les préjudices ne dépassent pas l'intérêt de maintenir l'ordonnance du juge militaire, étant donné l'accusation grave et la condamnation par une cour martiale.

#### STATUTES AND REGULATIONS CITED

*Canadian Forces Administrative Orders* (CFAO), s. 15-2.  
*Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 267(a), 271, 430(4), 482(1), 683(5).  
*National Defence Act*, R.S.C. 1985, c. N-5, ss. 30(4), 95, 129, 130, 140(f), 230.  
*Sex Offender Information Registration Act*, S.C. 2004, c. 10.  
*Supreme Court Act*, R.S.C. 1985, c. S-26, s. 65.1(1).

#### CASES CITED

*Kourtessis v. M.N.R.*, [1993] 2 S.C.R. 53, 102 D.L.R. (4th) 456; *Manitoba (A.G.) v. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 S.C.R. 110, 38 D.L.R. (4th) 321; *R. v. Bader*, 2010 BCCA 515, 296 B.C.A.C. 114; *R. v. Banks*, 61 C.C.C. (3d) 189, 1990 CanLII 205 (BC CA); *R. v. Bichsel*, 2013 BCCA 164, 336 B.C.A.C. 104; *R. v. Bugden*, 99 Nfld. & P.E.I.R. 102, 1992 CanLII 7097 (NL CA); *R. v. Dempsey*, 1995 NSCA 68, 138 N.S.R. (2d) 110; *R. v.*

#### LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

*Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 267a), 271, 430(4), 482(1), 683(5).  
*Loi sur l'enregistrement de renseignements sur les délinquants sexuels*, L.C. 2004, ch. 10.  
*Loi sur la Cour suprême*, L.R.C. 1985, ch. S-26, art. 65.1(1).  
*Loi sur la défense nationale*, L.R.C. 1985, ch. N-5, art. 30(4), 95, 129, 130, 140f), 230.  
*Ordonnances administratives des Forces canadiennes* (O AFC), art. 15-2.

#### JURISPRUDENCE CITÉE

*Kourtessis c. M.R.N.*, [1993] 2 R.C.S. 53, 102 DLR (4th) 456; *Manitoba (P.G.) c. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 R.C.S. 110, 38 D.L.R. (4th) 321; *R. v. Bader*, 2010 BCCA 515, 296 B.C.A.C. 114; *R. v. Banks*, 61 C.C.C. (3<sup>d</sup>) 189, 1990 CanLII 205 (BC CA); *R. v. Bichsel*, 2013 BCCA 164, 336 B.C.A.C. 104; *R. v. Bugden*, 99 Nfld. & P.E.I.R. 102, 1992 CanLII 7097 (NL CA); *R. v. Dempsey*, 1995 NSCA 68, 138 N.S.R. (2<sup>d</sup>) 110; *R. c.*

*Doiron*, 383 N.B.R. (2d) 25, [2011] N.B.J. No. 472 (QL) (NB CA); *R. v. F. (T.C.)*, 2012 NSCA 74, 319 N.S.R. (2d) 10; *R. v. Gingras*, 4 C.M.A.R. 225, 1982 Carswell-Nat 618; *R. v. Howells*, 2009 BCCA 297, 273 B.C.A.C. 159; *R. v. Keating*, 106 N.S.R. (2d) 63, 1991 CanLII 2612 (NS CA); *R. v. Lin*, 95 B.C.A.C. 73, 1997 CanLII 75; *R. v. Lyons*, 5 C.M.A.R. 121, 1992 CanLII 7809; *R. v. Purdy*, 2010 BCCA 413, 293 B.C.A.C. 248; *R. v. Royes*, 2016 CMAC 3, 8 C.M.A.R. 24; *R. v. Taylor*, 2006 BCCA 297, 228 B.C.A.C. 79; *R. v. Zurowski*, 2003 ABCA 174, 327 A.R. 332; *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311, 111 D.L.R. (4th) 385.

*Doiron*, 383 N.B.R. (2<sup>d</sup>) 25, [2011] A.N.-B. n° 472 (QL) (NB CA); *R. v. F. (T.C.)*, 2012 NSCA 74, 319 N.S.R. (2<sup>d</sup>) 10; *R. c. Gingras*, 4 C.A.C.M. 225, 1982 CarswellNat 875; *R. v. Howells*, 2009 BCCA 297, 273 B.C.A.C. 159; *R. v. Keating*, 106 N.S.R. (2<sup>d</sup>) 63, 1991 CanLII 2612 (NS CA); *R. v. Lin*, 95 B.C.A.C. 73, 1997 CanLII 75; *R. c. Lyons*, 5 C.A.C.M. 121, 1992 CanLII 7809; *R. v. Purdy*, 2010 BCCA 413, 293 B.C.A.C. 248; *R. c. Royes*, 2016 CACM 3, 8 C.A.C.M. 24; *R. v. Taylor*, 2006 BCCA 297, 228 B.C.A.C. 79; *R. v. Zurowski*, 2003 ABCA 174, 327 A.R. 332; *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311, 111 D.L.R. (4<sup>th</sup>) 385.

## COUNSEL

*Sylvain Morissette*, for the appellant.  
*Major Stephan Poitras*, for the respondent.

*The following is the English version of the reasons for judgment delivered by*

BELL C.J.:

I. Overview of the motion

[1] On November 23, 2019, a Military Judge of the Standing Court Martial found Captain J.R.É. Duquette (the appellant) guilty of the following three charges:

1. an offence punishable under section 130 of the *National Defence Act*, R.S.C. 1985, c. N-5 (NDA), for a sexual assault contrary to section 271 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46 (*Criminal Code*);
2. conduct to the prejudice of good order and discipline contrary to section 129 of the NDA; and
3. ill treatment of a person who by reason of rank was subordinate to him contrary to section 95 of the NDA.

[2] Consequently, the Military Judge imposed a sentence on the appellant ordering a reduction in rank to the rank of captain and ordering that he register on the sex offender registry. Before this Court, the

## AVOCATS

*M<sup>e</sup> Sylvain Morissette*, pour l'appellant.  
*Major Stephan Poitras*, pour l'intimé.

*Ce qui suit sont les motifs du jugement prononcés en français par*

LE JUGE EN CHEF BELL :

I. Aperçu de la requête

[1] Le 23 novembre 2019, un juge militaire de la Cour martiale permanente a déclaré le capitaine J.R.É. Duquette (l'appellant) coupable de trois chefs d'accusation suivants :

1. une infraction punissable selon l'article 130 de la *Loi sur la défense nationale*, L.R.C. 1985, ch. N-5 (LDN), pour une agression sexuelle contrairement à l'article 271 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 (*Code criminel*);
2. un comportement préjudiciable au bon ordre et à la discipline contrairement à l'article 129 de la LDN; et
3. d'avoir maltraité une personne qui en raison de son grade lui était subordonnée contrairement à l'article 95 de la LDN.

[2] En conséquence, le juge militaire lui a imposé une peine ordonnant que l'appellant soit rétrogradé au rang de capitaine et qu'il s'enregistre dans le registre des délinquants sexuels. Devant cette Cour, l'appellant

appellant appealed the legality of the findings of guilty and of the sentence imposed on him. Considering that he will be released from the Canadian Armed Forces in November of this year, the appellant filed this motion requesting that this Court stay the execution of the reduction in rank from the rank of major to the rank of captain until this Court has disposed of the appeal.

[3] The appellant submits that when he is released from the Canadian Armed Forces, he will receive the usual documents in accordance with the release policy, including letters of appreciation presented before his family and colleagues. The appellant states that if this Court does not stay the execution of the order, those documents will be issued in the name of Captain Duquette instead of Major Duquette. He also argues that during his meeting with his commanding officer, he will be addressed as “captain” instead of “major”. This would put him in an embarrassing situation and reduce the significance of the event. He also notes that, at the time of his release, he will be notified of his right to use his rank after his release. He submits that these factors militate in favour of a stay of execution of his reduction in rank until this Court disposes of his appeal.

## II. Legislative scheme

[4] The relevant provision of the NDA is section 230. It reads, in part, as follows:

### **Appeal by person tried**

**230** Every person subject to the Code of Service Discipline has, subject to subsection 232(3), the right to appeal to the Court Martial Appeal Court from a court martial in respect of any of the following matters:

(a) with leave of the Court or a judge thereof, the severity of the sentence, unless the sentence is one fixed by law;

(a.1) the decision to make an order under subsection 745.51(1) of the *Criminal Code*;

(b) the legality of any finding of guilty;

a interjeté appel de la légalité des verdicts de culpabilité et de la peine prononcée contre lui. Considérant qu’il sera libéré des Forces armées canadiennes en novembre de cette année, l’appelant a présenté cette requête pour demander à cette Cour de suspendre l’exécution de la rétrogradation du rang de major au rang de capitaine jusqu’à ce que cette Cour dispose de l’appel.

[3] L’appelant prétend qu’au terme de sa libération des Forces armées canadiennes, il recevra des documents usuels conformément à la politique de départ qui incluent, notamment, des lettres de remerciements présentées devant sa famille et ses collègues. L’appelant dit que, si cette Cour ne suspend pas l’exécution de l’ordonnance, ces divers documents seront délivrés au nom du capitaine Duquette, au lieu du major Duquette. Aussi, il plaide que pendant sa réunion avec son commandant, il sera adressé comme « capitaine » au lieu de « major ». Cela le met dans une situation embarrassante et diminue la signification de l’évènement. De plus, il note qu’au moment de sa libération, il sera avisé de son droit d’employer son grade après sa libération. Ces facteurs militent, quant à lui, en faveur d’un sursis d’exécution de sa rétrogradation jusqu’à ce que cette Cour se prononce sur son appel.

## II. Régime législatif

[4] La disposition pertinente de la LDN est l’article 230. Elle se lit, en partie, comme suit :

### **Appel par l’accusé**

**230** Toute personne assujettie au code de discipline militaire peut, sous réserve du paragraphe 232(3), exercer un droit d’appel devant la Cour d’appel de la cour martiale en ce qui concerne les décisions suivantes d’une cour martiale :

a) avec l’autorisation de la Cour d’appel ou de l’un de ses juges, la sévérité de la sentence, à moins que la sentence n’en soit une que détermine la loi;

a.1) la décision de rendre l’ordonnance visée au paragraphe 745.51(1) du *Code criminel*;

b) la légalité de tout verdict de culpabilité;

(c) the legality of the whole or any part of the sentence;

c) la légalité de la sentence, dans son ensemble ou tel aspect particulier;

...

[...]

### III. Issues

### III. Questions en litige

[5] There are two issues in this motion:

[5] La présente requête soulève deux questions :

1. does the Court Martial Appeal Court of Canada (CMACC) have jurisdiction to stay the execution of the reduction in rank?
2. if the answer to the first question is yes, under the circumstances, should the CMACC order that the execution of that part of the sentence be stayed?

1. la Cour d'appel de la cour martiale du Canada (CACM) a-t-elle la compétence de suspendre l'exécution de rétrogradation?
2. si la réponse à la première question est oui, dans les circonstances, la CACM devrait-elle ordonner la suspension de cette partie de la peine?

### IV. Analysis

### IV. Analyse

A. *Does the CMACC have jurisdiction to stay the execution of the reduction in rank?*

A. *La CACM a-t-elle la compétence de suspendre l'exécution de rétrogradation?*

[6] The issue of an appellate court's jurisdiction to order stays of execution is a matter that has been the subject of much debate in the case law. In *R. v. Doiron* (2011), 383 N.B.R. (2d) 25 (*Doiron*), the New Brunswick Court of Appeal found that, as a statutory court, its jurisdiction is limited by the legislative scheme. In *Doiron*, the appellant had been convicted of charges of assault and mischief in relation to property contrary to paragraph 267(a) and subsection 430(4) of the *Criminal Code*. The appellant asked the Court to stay the firearms prohibition order and the order that he provide DNA samples. The Court analyzed the legislative scheme under subsection 683(5) of the *Criminal Code*, which sets out the circumstances in which a court has such jurisdiction. Ultimately, at the time of that decision, the legislative scheme was silent regarding the power to stay the execution of mandatory prohibitions against possessing a firearm and the collection of DNA samples.

[6] La question de la compétence d'une cour d'appel d'ordonner des sursis d'exécution est un sujet qui est fortement débattu dans la jurisprudence. Dans l'arrêt *R. c. Doiron* (2011), 383 N.B.R. (2<sup>d</sup>) 25 (*Doiron*), la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick a déterminé qu'en tant que Cour d'origine législative, sa compétence est limitée par le régime législatif. Dans *Doiron*, l'appelant a été déclaré coupable des accusations de voie de faits et de méfait à l'égard d'un bien, en contravention du paragraphe 267(a) et paragraphe 430(4) du *Code criminel*. L'appelant avait demandé à la Cour une suspension de l'ordonnance de l'interdiction de possession d'armes à feu et la collecte d'échantillons d'ADN. La Cour a fait une analyse du régime législatif visé au paragraphe 683(5) du *Code criminel* qui précise les circonstances où une Cour a la compétence en question. Enfin, au moment de la décision, ce régime législatif était silencieux quant au droit de suspendre l'exécution des interdictions obligatoires de possession d'armes à feu et la collecte d'échantillons d'ADN.

[7] In *R. v. Bichsel*, 2013 BCCA 164, the appellant requested a stay of execution of the order requiring him to be registered under the *Sex Offender Information Registration Act*, S.C. 2004, c. 10. At paragraph 6 of

[7] Dans *R. v. Bichsel*, 2013 BCCA 164, l'appelant a demandé un sursis de l'exécution de l'ordonnance lui enjoignant de s'enregistrer en vertu de la *Loi sur l'enregistrement de renseignements sur les délinquants*

that decision, the Court referred to 10 judgments in which appellate courts found that a statutory court does not have jurisdiction to stay the execution of a mandatory order unless such power to stay the execution is found in the legislation. The following decisions were cited: *R. v. Banks* (1990), 61 C.C.C. (3d) 189 (BC CA); *R. v. Howells*, 2009 BCCA 297; *R. v. Bader*, 2010 BCCA 515; *Doiron*, above; *R. v. F. (T.C.)*, 2012 NSCA 74; *R. v. Zurowski*, 2003 ABCA 174; *R. v. Purdy*, 2010 BCCA 413; *R. v. Lin* (1997), 95 B.C.A.C. 73, and *Kourtessis v. M.N.R.*, [1993] 2 S.C.R. 53. See also, *R. v. Bugden* (1992), 99 Nfld & P.E.I.R. 102 (NL CA).

[8] However, in *R. v. Taylor*, 2006 BCCA 297; *R. v. Keating* (1991), 106 N.S.R. (2d) 63 (NS CA); and *R. v. Dempsey*, 1995 NSCA 68, the courts found that an appellate court does have the power to stay the execution of an order. They reached this conclusion on the basis of subsection 482(1) of the *Criminal Code*, as well as the provincial rules of procedure applicable to appeals in criminal law.

[9] This Court has previously considered its jurisdiction with respect to motions to stay a reduction in rank. In *R. v. Lyons* (1992), 5 C.M.A.R. 121 (*Lyons*), the appellant had pleaded guilty to four charges and was sentenced to 30 days' imprisonment and a reduction in rank. He sought an order to stay the execution of his reduction in rank until this Court had disposed of the appeal. Contrary to the decisions cited at paragraph 7, this Court found that it has inherent jurisdiction in appropriate circumstances to stay the execution of a punishment. The Court recognized that this Court had already found that it has such jurisdiction and had exercised it in *R. v. Gingras* (1982), 4 C.M.A.R. 225 (*Gingras*). In *Lyons*, Chief Justice Mahoney cited with approval the majority in *Gingras*, in which Justice Hugessen, with Justice Addy concurring, stated the following (at page 227):

In my opinion the power to suspend the execution of the sentence is necessarily included in the power of this Court to quash the sentence. This power, in

*sexuels*, L.C. 2004, ch. 10. Au paragraphe 6 de cet arrêt, la Cour a référé aux 10 arrêts dans lesquels des cours d'appel ont conclu qu'une cour d'origine législative n'a pas la compétence de suspendre l'exécution d'une ordonnance obligatoire sauf si un tel pouvoir de suspendre l'exécution se trouvait dans le texte de la loi. Les arrêts cités sont *R. v. Banks* (1990), 61 C.C.C. (3<sup>d</sup>) 189 (BC CA); *R. v. Howells*, 2009 BCCA 297; *R. v. Bader*, 2010 BCCA 515; *Doiron*, précité; *R. v. F. (T.C.)*, 2012 NSCA 74; *R. v. Zurowski*, 2003 ABCA 174; *R. v. Purdy*, 2010 BCCA 413; *R. v. Lin* (1997), 95 B.C.A.C. 73, et *Kourtessis c. MRN*, [1993] 2 R.C.S. 53. Voir aussi, *R. v. Bugden* (1992), 99 Nfld. & P.E.I.R. 102 (NL CA).

[8] Par contre, dans les arrêts *R. v. Taylor*, 2006 BCCA 297; *R. v. Keating* (1991), 106 N.S.R. (2<sup>d</sup>) 63 (NS CA); et *R. v. Dempsey*, 1995 NSCA 68, les cours ont conclu qu'une cour d'appel possède le pouvoir de suspendre l'exécution d'une ordonnance en attendant que l'appel soit tranché. Elles ont fait cette conclusion en s'appuyant sur le paragraphe 482(1) du *Code criminel*, ainsi que sur les règles de procédure provinciales applicables en matière des appels en droit criminel.

[9] Cette cour a déjà considéré sa compétence relative à la demande d'une suspension d'une ordonnance de rétrogradation. Dans *R. c. Lyons* (1992), 5 C.A.C.M. 121 (*Lyons*), l'appelant a plaidé coupable aux quatre chefs d'accusation et a été condamné à 30 jours d'emprisonnement et à une rétrogradation. Il a demandé une ordonnance de suspension de l'exécution de sa rétrogradation jusqu'à ce que cette Cour dispose de l'appel. Contrairement aux décisions citées au paragraphe 7, cette Cour a conclu qu'elle possède un pouvoir inhérent, dans les cas appropriés, de suspendre l'exécution d'une peine. La Cour a reconnu que cette Cour avait déjà conclu à l'existence de ce pouvoir et l'avait exercé dans l'arrêt *R. c. Gingras* (1982), 4 C.A.C.M. 225 (*Gingras*). Dans *Lyons*, le juge en chef Mahoney, a cité avec approbation la majorité dans *Gingras* où le juge Hugessen, appuyé par le juge Addy, a affirmé ce qui suit (à la page 227) :

À mon avis, le pouvoir de suspendre l'exécution de la sentence est nécessairement compris dans le pouvoir que possède cette Cour de casser cette même sentence.

my view, must be exercised with caution owing to the special requirements of military justice, which are not necessarily the same as the requirements of civil justice.

[10] According to Chief Justice Mahoney's analysis of paragraph 140(f) of the NDA, if this Court has the express jurisdiction to quash a sentence, then it must also have the power to order a stay of that sentence. I consider myself bound by this Court's judgment in *Gingras*, which was rendered by a panel of three judges. And even if I were not bound by it, I would follow it for reasons of judicial comity.

[11] Before proceeding any further with these reasons, I want to distinguish my decision in *R. v. Royes*, 2016 CMAC 3, 8 C.M.A.R. 24 (leave to appeal to the SCC refused, Court file number: 37054) (*Royes*). In *Royes*, this Court dismissed the appeal of MCpl Royes. Consequently, MCpl Royes, having been released by the trial judge, could be incarcerated. That case involved the issue of this Court's power to order the release of a detainee pending his appeal before the Supreme Court of Canada. I concluded that pursuant to the NDA, given its silence on this issue, this Court did not have jurisdiction to order the appellant's release pending the Supreme Court of Canada's decision on his application for leave to appeal. Our power to render such an order, under the circumstances, was provided for in subsection 65.1(1) of the *Supreme Court Act*, R.S.C. 1985, c. S-26. Regarding the lack of jurisdiction under the NDA, I stated the following at paragraph 17:

[17] If Parliament had intended to extend section 248.2 to determinations of appeals before the Supreme Court of Canada, it could easily have done so. In this regard, I note that the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-47 (*Criminal Code*), paragraph 679(1)(c) (see Appendix A) explicitly permits provincial and territorial appellate courts to order interim release pending the determination of an appeal to the Supreme Court. In my view, the omission of such language in the Act is demonstrative of the legislative intent that this Court is not clothed, under the Act, with such jurisdiction.

C'est un pouvoir qui, à mon avis, doit être exercé avec prudence vu les exigences particulières de la justice militaire, qui ne sont pas nécessairement identiques aux exigences de la justice civile.

[10] Selon l'analyse du juge en chef Mahoney en ce qui concerne l'alinéa 140(f) de la LND, si cette Cour possède une compétence expresse d'annuler une peine, elle doit être aussi capable d'ordonner la suspension de cette peine. Je me considère lié par l'arrêt *Gingras* de cette Cour qui a été décidé par une formation collégiale de trois juges. Et même si je n'étais pas lié, je le suivrai par application du principe de la courtoisie judiciaire.

[11] Avant d'aller plus loin avec ces motifs, je veux distinguer ma décision dans l'arrêt *R. v. Royes*, 2016 CACM 3, 8 C.A.C.M. 24 (autorisation de pourvoi à la CSC refusée, dossier de la Cour : 37054) (*Royes*). Dans *Royes*, cette Cour a rejeté l'appel du cplc Royes. En conséquence, cplc Royes, ayant été libéré par le juge de première instance, pouvait être incarcéré. Il s'agissait d'une question concernant le pouvoir de cette Cour d'ordonner la mise en liberté d'un détenu en attendant son appel devant la Cour suprême du Canada. J'ai conclu qu'en vertu de la LDN, vu son silence sur la question, cette Cour n'avait pas la compétence d'ordonner la mise en liberté de l'appelant en attendant la décision de la Cour suprême du Canada sur sa demande d'autorisation d'interjeter appel. Notre pouvoir de rendre une telle ordonnance, dans les circonstances, se trouvait au paragraphe 65.1(1) de la *Loi sur la Cour suprême*, L.R.C. 1985, ch. S-26. Concernant le manque de compétence en vertu de la LDN, j'ai écrit au paragraphe 17 :

[17] Si le législateur avait voulu que l'article 248.2 s'applique préalablement aux décisions relatives aux appels interjetés devant la Cour suprême du Canada, il aurait pu le faire facilement. À cet égard, je souligne que le *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-47 (*Code criminel*), à l'alinéa 679(1)c) (voir l'annexe A) autorise explicitement les cours d'appel des provinces et des territoires à ordonner la mise en liberté d'un appelant en attendant la décision de son appel à la Cour suprême. Selon moi, le fait que ces mots ne soient pas mentionnés dans la Loi démontre que le législateur n'avait pas eu l'intention que la Loi confère ce pouvoir à cette Cour.

[12] The decision in *Royes* is distinct from the decisions in *Gingras* and *Lyons*, above, because, at the time of the application for release, there was no appeal before the CMAC. This Court was *functus* with respect to the appeal.

[13] *Lyons*, like this case, also concerned a reduction in rank. In that case, this Court found that it has jurisdiction to order a stay of execution of the sentence. On the basis of that decision, I find that I have jurisdiction to stay the execution of the appellant's reduction in rank pending the decision on his appeal.

**B. Under the circumstances, should the CMACC order that the execution of the reduction in rank be stayed?**

[14] The test for whether the Court should order a stay of proceedings or a stay of execution is set out in *Manitoba (A.G.) v. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 S.C.R. 110, reaffirmed in *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311 (*RJR-MacDonald*). See also *Royes*, above. Applying the methodology in *RJR-MacDonald*, the following three factors must be considered:

- i. there is a serious issue to be determined;
- ii. there would be irreparable harm if the relief were not granted; and
- iii. the balance of convenience favours granting the relief sought.

[15] For the purposes of this analysis, I will assume that there is a serious issue to be determined.

[16] With regard to the second part of the test, I am not satisfied that the appellant will suffer irreparable harm if the stay of execution is not granted. The *Canadian Forces Administrative Orders* (CFAO) provide that a request may be submitted to have a certificate of service corrected (Annex D of the CFAO 15-2 Release—Regular Force). If the appellant's appeal succeeds, he will simply need to apply to have

[12] *Royes* se distingue des décisions *Gingras* et *Lyons*, précitées, car, au moment de la demande d'être remise en liberté, il n'y avait pas eu d'appel devant la CACM. Notre Cour a été *functus* par rapport à l'appel.

[13] *Lyons*, comme dans l'espèce, concernait également une rétrogradation. Cette Cour y avait conclu qu'elle possède la compétence d'ordonner un sursis d'exécution de la peine. En m'appuyant sur cette décision je conclus que j'ai la compétence de surseoir à l'exécution de la rétrogradation de l'appelant en attendant la disposition de son appel.

**B. Dans les circonstances, la CACM devrait-elle ordonner la suspension de l'exécution de rétrogradation?**

[14] Le test pour déterminer si la Cour devrait ordonner un arrêt de procédures ou un sursis d'exécution est énoncé dans l'arrêt *Manitoba (Procureur général) c. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 R.C.S. 110, réaffirmé dans *RJR-MacDonald Inc c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311 (*RJR-MacDonald*). Voir aussi, *Royes*, précité. Les trois volets à être considérés en appliquant la méthodologie de *RJR MacDonald*, sont les suivants :

- i. existence d'une question sérieuse à trancher;
- ii. un préjudice irréparable sera subi si le redressement n'est pas accordé; et
- iii. la balance des inconvénients favorise l'octroi de la réparation demandée.

[15] Aux fins de cette analyse, je présumerai qu'il existe une question sérieuse à trancher.

[16] Concernant le deuxième volet du test, je ne suis pas satisfait que l'appelant subira un préjudice irréparable si le sursis d'exécution n'est pas accordé. Les *Ordonnances administratives des Forces canadiennes* (OAF) prévoient qu'une demande de correction du certificat de service peut être présentée (annexe D des OAF 15-2 Libération - Force Régulière). Si l'appelant a gain de cause en appel, il aura simplement



the documents reissued to indicate his previous rank of major. Furthermore, subsection 30(4) of the NDA provides that a member released by reason of a sentence or a finding by a service tribunal may be reinstated. I am of the view that the NDA provides partial relief for the appellant. It is true that the captain will not have the opportunity to repeat his final interview with his commanding officer or the release ceremony in the presence of his family. During those events, he will be addressed as “captain.” Nevertheless, in light of the possibility of having the release documents corrected, I do not consider the harm to be irreparable.

[17] Given that there is a serious charge and a conviction by a court martial and that the NDA provides for changes to the release documents in the event that this Court renders a decision favourable to the appellant, I find that the balance of convenience favours the respondent. The harm, if any, does not outweigh the interest of upholding the order issued by the Military Judge. I note that Chief Justice Mahoney arrived at the same conclusion at paragraph 8 of *Lyons*, above, when he found that the Court’s power to stay the execution of a sentence must be exercised “to preserve the substance of the right to appeal, not to suspend entirely the consequences of conviction.”

#### V. Conclusion

[18] In light of the foregoing, I dismiss the appellant’s motion for a stay of the order to reduce his rank to the rank of captain.

besoin de présenter une demande que les documents soient réémis au grade antérieur de major. De plus, paragraphe 30(4) de la LDN prévoit qu’un membre libéré en exécution d’une peine ou d’un verdict rendu par un tribunal militaire peut être réintégré. Je suis d’avis que la LDN prévoit une réparation partielle pour l’appelant. Il est vrai que le capitaine n’aura pas l’occasion de refaire son entrevue finale avec son commandant, ni la cérémonie de libération en présence de sa famille. Lors de ces événements, il sera appelé « capitaine ». Néanmoins, à la lumière de la possibilité de corriger les documents de départ, je ne considère pas que le préjudice est irréparable.

[17] Étant donné qu’il y a une accusation grave, une condamnation par une cour martiale et le fait que la LDN prévoit des modifications aux documents de libération advenant une décision favorable envers l’appelant par cette Cour, je considère que la balance des inconvénients favorise l’intimée. Les préjudices, s’il y en a, ne dépassent pas l’intérêt de maintenir l’ordonnance du juge militaire. Je note que le juge en chef Mahoney est arrivé à la même conclusion dans *Lyons*, précité, au paragraphe 8 lorsqu’il a conclu que le pouvoir de la Cour de suspendre l’exécution d’une peine doit être exercé pour « conserver la substance du droit d’appel, et non pour suspendre entièrement les conséquences de la condamnation ».

#### V. Conclusion

[18] Considérant ce qui précède, je rejette la requête présentée par l’appelant en vue d’obtenir une suspension de l’ordonnance de rétrogradation au rang de capitaine.